

RÉSERVOIR DE L'ŒUVRE DE LEOPARDI. LE «ZIBALDONE» EST ENFIN TRADUIT

Ce manuscrit proliférant où le poète jetait idées projets et émotions, a bien failli disparaître, victime de querelles d'héritiers
Le voici disponible en français grâce à un traducteur acharné. **Par Marco Sabbatini**

ITALIE

GIACOMO LEOPARDI:
Zibaldone

Trad. de Bertrand Schefer
Allia, 2398 p.

En 1897, l'Etat italien exproprie deux femmes de chambre d'un volumineux manuscrit de 4526 pages, qu'elles avaient reçu en héritage de leur ancien patron,

Antonio Ranieri, mort en 1888. Cette décision met fin à une longue procédure judiciaire qui aurait pu priver la littérature italienne d'une œuvre majeure: le *Zibaldone* de Giacomo Leopardi, dont ledit Ranieri fut l'ami intime pendant près de dix ans. Ce dernier entra en possession du précieux ouvrage à la mort du poète, en 1837, et en cacha délibérément l'existence à la famille Leopardi. Le texte demeura inédit jusqu'à la fin du XIXe siècle: destiné à être conservé à la Biblio-

thèque nationale de Naples (qui le reçoit officiellement en 1907), le manuscrit fut rapidement transcrit et publié (1898-1900).

Zibaldone, qui dérive de «sabayon», est un terme intraduisible qui signifie à peu près «mélange». C'est en 1817, alors qu'il est âgé de 19 ans, que Giacomo Leopardi entreprend de noter sur des feuillets le fruit de ses lectures et de ses pensées. Il poursuit ce travail jusqu'en 1832, mais la majeure partie de l'ouvrage sera rédigée entre 1821

et 1823. Dans un premier temps, le poète ne songe pas à publier ce texte en devenant: celui-ci doit servir de réservoir d'idées, voire d'étude préparatoire, d'où sa forme extrêmement libre et variable. Les aphorismes et les doctes citations côtoient les essais et les proses plus ou moins autonomes.

Assez tôt, comme dans un journal intime, Leopardi entreprend de noter les dates de composition des différentes «pensées», mais la succession de celles-ci est si aléatoire que leur utilisation directe se révèle difficile. Au fil des années, le poète multiplie les tentatives d'exploiter les richesses de son ouvrage. Il songe d'abord à en tirer une sorte de «dictionnaire philosophique» calqué sur celui de Voltaire, puis s'efforce d'établir un système d'indexation multiple pour s'orienter dans un texte devenu terriblement touffu et foisonnant (au bout de sept ans, le manuscrit comporte déjà plus de 4000 pages). Il consacre une bonne partie de l'année 1827 à inventorier les sujets et les thèmes figurant dans le *Zibaldone*.

Leopardi espère pouvoir en tirer plusieurs ouvrages: un *Manuel de philosophie pratique*, une *Théorie des arts et des lettres*, un *Traité des passions* et même une autobiographie sous le titre de *Mémoires de ma vie*. C'est dire l'étendue du champ embrassé par l'écrivain italien: de la philologie à la philosophie, de la lin-

guistique à l'esthétique, de la critique littéraire à l'histoire des idées. S'il n'est en aucun cas un journal intime, le *Zibaldone* est la confession intellectuelle d'une âme d'exception.

Enfant extraordinairement doué, Leopardi passe son adolescence dans la bibliothèque familiale, riche de 10 000 volumes. Il apprend les langues anciennes et modernes, se passionne pour la philologie, mais souffre d'une mauvaise forme physique (il est légèrement bossu et a les yeux fragiles). Son père est un aristocrate cultivé mais financièrement déchu, sa mère une femme austère et bigote. L'étude des livres représente un refuge magique pour ce garçon sensible et génial.

En 1816, Leopardi passe de «l'érudition au Beau» et compose ses premiers poèmes. Au cours des quinze années qui suivent, parallèlement à la rédaction du *Zibaldone*, il écrit ses deux grands chefs-d'œuvre: les proses philosophiques des *Operette morali* et le recueil poétique des *Canti*. Influencé par les matérialistes français, il y illustre sa conception pessimiste de la vie: la société est accusée de corrompre les valeurs authentiques de la Nature, mais le poète finit par se convaincre que c'est la Nature qui est la véritable cause de tous les maux, dans la mesure où elle

fait naître chez l'homme un espoir de bonheur impossible à satisfaire.

Grâce au *Zibaldone*, ouvrage unique en son genre, nous pouvons pénétrer dans le laboratoire intellectuel d'un des plus grands écrivains du XIXe siècle. Sa dernière édition critique, publiée par Mondadori, date de 1997. C'est sur celle-ci que se fonde la première traduction intégrale de ce monument littéraire, réalisée par Bertrand Schefer, qui a

consacré six années de sa vie à cette tâche colossale. Colossale non seulement en raison de l'ampleur de l'ouvrage, mais aussi à cause des multiples difficultés que pose son style: la langue de Leopardi varie en effet d'un fragment à l'autre, et si certaines pages sont formellement élaborées, d'autres gardent un goût d'inachevé.

Quelques mois avant sa mort, le poète écrivait à un ami français: «Je n'ai jamais fait d'ouvrage, je fais seulement des essais en comptant toujours prélever, mais ma carrière n'est pas allée plus loin.» Allusion au *Zibaldone*? Les Editions Allia, qui ont commencé à publier les œuvres de Giacomo Leopardi en 1992, comblent une véritable lacune en offrant aux lecteurs la possibilité de suivre dans ses moindres méandres une pensée si complexe et passionnante. ■

**Le «Zibaldone»
est la
confession
intellectuelle
d'une âme
d'exception**

